

## Anita Izcovich

### De l'inexistence à l'ex-sistence \*

Je partirai de ce que Lacan développe dans le commentaire de ce soir concernant ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant. Je mettrai en relation ce que Lacan appelle ici « l'hypothèse Dieu » avec ce qu'il dit plus loin de la jouissance des mystiques qu'elles éprouvent et dont elles ne savent rien et qui met sur la voie de l'ex-sistence <sup>1</sup>. C'est ce point qui amène à interpréter, dit Lacan, une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par la jouissance féminine. J'interrogerai ensuite les conséquences de ces points théoriques dans la clinique et dans le discours analytique.

Je commencerai dans un premier temps par sainte Thérèse d'Avila, dans sa *Vie écrite par elle-même*, qui décrit le point qui caractérise le fondement de son être : la faute. Elle se disait la préférée de son père parmi douze enfants et elle avait la faute de vouloir accéder à la vanité de la beauté et du péché mortel. C'est de là qu'est née sa crainte constante d'offenser Dieu et de blesser la sainteté de son regard. Et plus elle pratiquait la vertu, plus ses fautes étaient nombreuses.

À la lecture de sa biographie, on peut saisir comment la faute avec le père n'a pas pu être métaphorisée par la voie phallique dans la jouissance qu'il ne faut pas. Sa jouissance s'est au contraire raccordée à la jouissance divine, directement, hors phallus et hors signifiant. Comme elle le confie elle-même, la jouissance qu'elle éprouve ne peut se dire, je la cite : « Nul langage, quelque élevé qu'il soit, ne saurait faire comprendre la manière dont Dieu fait de telles blessures, ni cet excès de douleur qui transporte l'âme blessée ; mais elle savoure au fond de cette douleur un si ineffable plaisir, qu'il n'y a point de délices dans la vie qui en approchent <sup>2</sup>. »

Cette jouissance, elle est due au regard de Dieu et au dard de l'ange qui la blessent, telle qu'elle est représentée dans la sculpture du Bernin et dont Lacan fait mention plus loin dans le même séminaire <sup>3</sup>. C'est pour cela, d'ailleurs, que sainte Thérèse disait que, dans ses « mystiques fiançailles », Dieu était un chirurgien, car la blessure, elle l'éprouvait à même son corps.

Pour elle, la coupure symbolique, c'était de la chirurgie, elle ne pouvait faire une découpe de son corps par la voie du langage.

On peut se demander de quel ordre était sa jouissance, sachant qu'elle ne passait pas par la voie du langage. Sainte Thérèse indique que le dard de l'ange qui la pénètre la creuse aussi profondément que l'eau du ciel jaillit au fond d'elle-même pour se répandre et faire sentir la dilatation du centre de l'âme dans le corps. C'est ainsi, dit-elle, qu'elle prend connaissance de l'amour divin par le biais de la jouissance qui se manifeste par la lumière, le feu, l'eau qui l'inonde et échappe par torrent. Il semble qu'on ait ici, dans ce qui se creuse, jaillit, échappe et se répand, le ravinement, dont la définition est la formation de sillons dans le sol par les eaux du ruissellement.

Sainte Thérèse décrit bien comment, dans ses ravissements, elle se sent hors d'elle : l'âme se sépare de son corps et s'élève par intervalles. Il semble qu'on ait bien, dans ces différents éléments, une version de ce que Lacan dit de la jouissance éprouvée qui met sur la voie de l'ex-sistence.

Je passerai maintenant à ma deuxième partie : en quoi ce point théorique de l'ex-sistence propre à la jouissance est fondamental dans la clinique de la psychose.

Je prendrai l'exemple d'un homme qui déclarait – dans le cadre d'une présentation de malades – qu'il ne pouvait parler de son histoire, que ce n'était pas les mots mais la musique qui pouvait en témoigner. Son instrument, c'était l'harmonica, un instrument qu'il disait petit, en réduction, pauvre, qu'il appelait un jouet, pour lequel il transcrivait les partitions de musique destinées aux gros instruments qui eux étaient chers, tels que le piano, le violon, l'orgue. Et quand il jouait, c'était comme un coup de dés jetés au hasard, disait-il, c'était ce qu'il appelait de l'instantané, comme s'il surfait sur les vagues, comme une écriture qui réunit deux forces de sens contraire – ce sont ses termes.

C'est en insistant un peu qu'il a finalement rapporté que son père était pauvre et qu'il y avait un instrument, le violon, qui venait de sa grand-mère maternelle, mais qui a toujours été enfermé dans une boîte et n'a servi à personne. Quant à la question de savoir d'où venait ce violon, il ébaucha un geste vague, en disant qu'il ne savait pas vraiment, en évoquant les rescapés qui venaient de l'est par centaines, et n'a pu en dire plus.

Qu'est-ce que la théorie de Lacan nous permet de dire ? Il me semble que la voix symbolique qui ne s'était pas transmise dans ce violon, instrument riche, enfermé dans la boîte, cet homme en avait trouvé une transcription

dans son instrument pauvre, un jouet, qui n'avait pas le sérieux de s'inscrire dans une suite de signifiants, en réduction de l'objet symbolique inutile dont il n'avait pas pu se servir. On peut dire qu'il s'était fait, en quelque sorte, un par-nom, un nom comme ex-sistence, avec un harmonica, qui était tout aussi en réduction que son père était réduit à sa pauvreté.

Cet homme jouait donc l'instantané, le coup de dés jetés au hasard, de l'effet de ce qui se produit soudain. Et quand il disait que sa musique était de la survie, on a bien la dimension de surf sur la vie, tout comme le surf sur les vagues, dans un effet d'écrit qui surfait sur le bord de la lettre qui réunit les deux forces contraires. On notera d'ailleurs que l'harmonica est composé de tuyaux qu'on fait vibrer, résonner par le souffle. J'ajouterai que son grand-père maternel avait changé de nom et de religion, il s'était converti au catholicisme pendant la guerre, pour ne pas être persécuté : c'était donc cela que cet homme formulait en termes de « rescapés qui venaient de l'est par centaines ». Eh bien, on peut dire que c'était cette voix-là, qui faisait résonance, que cet homme soufflait à partir de son harmonica dans les églises, là où on parle à l'Autre divin. C'est ce qui ne pouvait se dire qui passait dans une jouissance éprouvée dans une ex-sistence.

Je prendrai maintenant un exemple clinique qui développe plus précisément ce qui ne peut se symboliser de la jouissance par la voie du phallus. Cet homme se plaignait de ne pouvoir aimer une femme avec qui il fonderait une famille, à qui il ferait des enfants. Les femmes étaient pour lui interchangeables, il se disait amoureux de toutes et il ne voyait, chez une femme, que son sexe, le même pour toutes, et rien au-delà. Il évoque un souvenir d'enfance : à l'âge de 3 ans, une érection en présence de sa cousine, et de sa mère qui l'a vu et qui lui a dit que c'était interdit, mais il n'a pas compris pourquoi. Le deuxième souvenir de la même époque concerne les grands-parents qui le prennent en photo avec la même cousine, et il a été horrifié de se dire que, peut-être, il avait eu une érection qui était à présent encadrée à jamais dans l'appareil photo.

On peut dire que c'était, après tout, son instantané à lui, cette fois non pas de l'objet voix de l'harmonica comme dans le cas précédent, mais de l'objet regard, l'instantané du cliché pris au centième de seconde, qui n'avait pas eu le temps de prendre sens dans une subjectivation. À partir de là, il était persuadé qu'on pouvait lire dans ses pensées parce qu'on les lui avait volées.

Que s'est-il passé ? Il semble qu'il n'a pas pu s'approprier cette jouissance qui a fait effraction, qu'elle lui est restée étrangère, enfermée dans l'appareil photo appartenant à l'Autre. Il a été rapté, ravi du sens, c'est cela

finalement ses pensées qu'on lui a volées. Il s'avère ici que l'appareil photo n'a pas plus d'utilité symbolique que le violon enfermé dans la boîte du cas précédent. Mais ce deuxième cas montre plus précisément ce qui est de l'ordre de la sexualité qui fait trou, de l'éveil d'une jouissance exclue du sens sur laquelle il lui a été impossible de mettre le voile. La jouissance de l'Autre n'a pas pu être symbolisée dans la jouissance qu'il ne faut pas, dans la jouissance du corps de l'Autre.

On peut se demander comment cet homme s'est situé dans le désir de ses parents. Il se rappelle qu'à l'âge de 5 ans il s'énervait parfois contre sa mère en lui disant qu'elle ne servait à rien. C'est ce qu'il appelle le néant qu'il a trouvé chez sa mère et, quand il se tournait vers son père, il tombait sur un autre néant, puisque c'est au moment où il a été conçu que son père a quitté sa mère. Il ne se sentait donc le fruit de rien, disait-il.

On comprend que la jouissance, face à l'interdit de l'érection posé par sa mère, lui soit par conséquent restée hors sens, étrangère et impossible à incarner, qu'il n'a pas pu passer par la castration qui dit non à la fonction phallique, sachant, comme le dit Lacan dans ce même séminaire, que c'est ce qui permet d'avoir jouissance du corps de la femme, autrement dit de faire l'amour <sup>4</sup>. C'est ce qui faisait qu'il se disait amoureux de toutes les femmes, qui n'étaient qu'un même sexe sans rien au-delà : il n'avait pu trouver le signifiant de la femme pour marquer la place qui ne peut rester vide, et c'est ainsi qu'il s'était exclu lui-même de la fonction phallique. L'Autre, pour s'incarner comme être sexué, nécessite le une par une.

Alors on peut se demander comment cet homme s'est construit sur le néant du trou dans l'Autre. Intervient là un autre souvenir d'enfance : il a 5 ans, dans l'entrée de l'appartement, à côté de la porte, il est devant le miroir, il ne parvient pas à voir son image. Il se formule qu'à cette époque, au lieu de faire le choix de franchir la porte et d'entrer dans le monde, il a décidé de s'exclure, d'être étranger au monde. Il s'avère donc que, de la même manière que la jouissance lui est restée étrangère, il s'est fait étranger au monde.

Il dit s'être alors inscrit dans le monde dans une moitié qui a joué un rôle, c'est sa moitié du haut, le cerveau, alors que sa moitié du bas c'était les instincts, le corps. Et il ajoute que, comme ses parents ne le regardaient pas comme le fruit de leur union, il ne pouvait pas rester sans regard. Il se formule qu'il n'a eu qu'une solution, celle de se regarder lui-même, et c'est là qu'il dit s'être dédoublé.

On peut alors se demander sur quoi il a pris appui pour faire tenir sa construction, déjà avant l'analyse. Sans doute peut-on dire qu'il a fallu qu'il

construise ce qu'on peut appeler une énergétique de la jouissance, dans le travail de la physique. Il faisait observer qu'il n'apprenait jamais les formules par cœur, parce qu'il fallait qu'il les redémontre à chaque fois pour se les approprier. Ses premières élaborations dans l'analyse se situaient souvent dans la tentative de saisir son être en faisant référence aux mécanismes de la physique, dans une ex-sistence donc.

Dernièrement, il disait que, dans son travail analytique, il se réappropriait sa moitié qu'il avait exclue, que son cerveau nourrissait son corps dans ce qu'il appelle des « flash-back d'avenir ». Qu'est-ce que c'est, pour lui, des « flash-back d'avenir » ? C'est, explique-t-il, relier les souvenirs d'enfance qui lui reviennent avec ce qu'il est en train de devenir pour son avenir. Les « flash-back d'avenir » sont-ils, pour ce sujet, une façon de se faire un nom d'ex-sistence, ce qui diffère évidemment de la formulation freudienne concernant la névrose, « là où c'était je dois advenir » ? C'est sans doute, pour cet homme, parer à ce qui n'a pas pu s'incarner du sexe.

Je vais passer maintenant à mon dernier point, celui de l'hypothèse Dieu sur le versant du dieu, du dire, dans le discours analytique lui-même qui ex-siste au dit. Ce concept du dire, dans l'analyse, est capital, pour saisir ce que Lacan appelle le tranchant de l'énonciation au-delà de l'énoncé. Ce n'est pas une coupure du Dieu chirurgien, comme pour sainte Thérèse, et c'est même plus qu'une coupure symbolique, car c'est un effet de coupure. Lacan le dit de plusieurs manières : quand il évoque, dans « L'étourdit », le « à côté » de l'énonciation, quand il dit qu'elle est moment d'ex-sistence, dans le sens où cela se produit du discours, en ex-sistant à la vérité justement <sup>5</sup>.

Cette dimension va plus loin que celle de « là où c'était je dois advenir ». D'ailleurs, Lacan, dans « Radiophonie », est très précis quand il parle de l'épreuve comme ce qui « ne touche à l'être qu'à le faire naître de la faille que produit l'étant de se dire <sup>6</sup> ». Peut-on l'entendre ainsi : l'étant implique le temps de se faire à l'être, il faut le temps pour celui qui vient s'y dire, dans un par-être puisqu'il touche à l'être à côté, et précisément en le faisant naître de la faille comme produit. C'est ce qui permet de saisir comment ce sont les effets de vérité qui sont en jeu dans une analyse, que ce soit dans le dire de l'analysant ou dans l'interprétation avec sa dit-mension de non-sens au-delà du sens, de pas-tout qui vise la faille de la structure.

Quant au désir de l'analyste, il est fait d'ex-sistence. Je me demanderai comment on peut le saisir à partir du dispositif de la passe dans notre École de psychanalyse.

Celui qui témoigne de son désir d'analyste dans la passe fait l'histoire du sens qu'il a donné à l'inexistence du rapport sexuel, pour y ex-sister en témoignant du hors-sens. Il met à l'épreuve l'historisation de l'analyse, il s'historise de lui-même, dit Lacan <sup>7</sup>. On saisit la dimension d'ex-sister dans s'historiser de soi-même. C'est cela qui donne lieu au désir d'analyste, qui est un « lieu dont on est hors sans y penser, mais où se retrouver <sup>8</sup> ». C'est cela, le raccord, celui où le psychanalysant passe au psychanalyste.

Je terminerai par la singularité du témoignage à partir duquel nous avons fait une nomination dans notre cartel, en me demandant ce qui a le mieux caractérisé ce passage au désir de l'analyste, son ex-sistence. En essayant de le formuler avec des termes qui soient au plus près du témoignage, je dirai que c'est à l'endroit précis d'une injonction à se taire que l'objet regard a été mobilisé dans la mise en évidence de la fenêtre du fantasme, dans le trou qui a traversé les générations, pour laisser la place à l'objet voix à l'œuvre dans l'engagement dans la psychanalyse. Ce qui a fait la singularité de ce témoignage, c'est comment la marque du symptôme à l'entrée a subi les métamorphoses dues au trajet de la lettre et à ses effets d'écrit, pour rejoindre à la sortie et sur le même bord la marque comme index de séparation d'avec le partenaire et l'Autre. C'est donc ce qui nous a paru le mieux définir la dimension d'ex-sistence du désir de l'analyste.

*Mots-clés : jouissance, ex-sistence, effet d'écrit, dire*

---

\* [↑](#) Intervention faite à Paris, le 13 février 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, p. 44 et 71.
2. [↑](#) Sainte Thérèse d'Avila, *Vie écrite par elle-même*, Paris, Stock, 1993, p. 367.
3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 70.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 67.
5. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 450.
6. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 426.
7. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 572.
8. [↑](#) J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 266.